

QUAND PRENDRONS-NOUS L'INITIATIVE D'UN APPEL ?

Difficile terrain matérialiste de la clarification théorique des perspectives respectives invariablement déserté par l'immédiatisme, toujours pervertie et défigurée dans ses buts et ses moyens par l'intermédisme (nouveau révisionnisme), la confrontation programmatique organisée (différenciée de cette opposition permanente - "confrontation" lato sensu - à l'Etat bourgeois et à tous ses satellites auto-proclamés "marxistes", "communistes" et "révolutionnaires", immanente à la mission et à l'existence de Groupe, exprimée par la Revue et sa publication) est un moment de l'effort d'achèvement de la restauration programmatique du Communisme. Aujourd'hui étant à l'atomisation et à la dispersion, sous la pression de la contre-révolution encore et toujours partout triomphante, des rares énergies marxistes, et à la résistance organisée et passionnée à cette dissipation, pour laquelle la confrontation programmatique est un moyen, demain, dans les conditions de la crise catastrophique du système capitaliste, après la nuit de la contre-révolution et à l'aube du nouveau cycle de la révolution déchirée par les conflits des classes, sera le moment de prédilection de la confrontation programmatique, étant au rassemblement organique des énergies révolutionnaires dans le procès enfin enclenché de reconstitution du parti communiste.

Notre conception de la confrontation programmatique, antidémocratique dans son principe, sa fonction, son but et ses moyens, dérive de notre nature spécifique et de notre fonction singulière. Si le Groupe communiste mondial aujourd'hui présent est l'unique expression du moment présent du parti communiste "historique", il n'a pas pour vocation de monopoliser une telle responsabilité, mais d'y associer les forces convergentes -expressions tendanciennes du Programme communiste - qui agiraient ou agiront dans le sens de cette même direction historique, la restauration programmatique puis la reformation du parti de classe, à partir ou en redécouvrant la Gauche communiste d'Italie, si et seulement si sont réunies certaines conditions en deçà desquelles redescendre pour accepter ou initier un face à face doctrinal serait se déconsidérer, trahir ses origines et sa mission historique. Ces conditions rendent impossible et irréalisable la confrontation, quand elle est inutile et stérile, voire dangereuse pour l'intégrité du Programme et donc du Groupe communiste mondial et de ses militants, tandis que dialectiquement, elles la rendent possible et réalisable, la favorisent, l'encouragent, la stimulent et l'orientent, quand elle est nécessaire : il y aurait tout autant à redouter de faillir à ne pas planifier et organiser une confrontation programmatique d'intérêt théorique et politique majeur, qu'à engager une confrontation sans fondements ni perspectives. Une telle activité induit le renforcement qualitatif et quantitatif du Groupe communiste mondial, dont le rapport n'est ni automatique, ni mécanique, et peut donner lieu à différents cas de figure dans diverses situations, ainsi qu'il suit : a/ développement qualitatif et accroissement des effectifs, b/ développement simplement doctrinal, c/ développement simplement numérique ; dialectiquement, sont conjuguées les issues suivantes : a/ régression doctrinale et réduction des effectifs, b/ régression doctrinale et accroissement des effectifs (la dernière est la pire). Sur le plan de l'existence et de la permanence organisationnelle et différenciée des interlocuteurs en présence, quatre aboutissements possibles et quatre résultats visés se présentent à la confrontation programmatique ainsi définie, revendiquée et pratiquée : soit la liquidation théorique, politique et pratique de l'interlocuteur du Groupe communiste mondial, comme résultat de l'éradication d'un obstacle de fait à la restauration du parti communiste, soit le maintien théorique, politique et organisationnel séparé des interlocuteurs, soit l'absorption par le Groupe communiste mondial de l'interlocuteur, soit la dissolution - dans les conditions, demain, du renversement de la situation historique - du Groupe communiste mondial dans le parti communiste mondial en procès de sa reconstitution, la défense et la réalisation de ses Thèses étant alors prises en charge par ce dernier.

La précédente invitation politique, adresse anticipée aux forces à naître, où le Groupe communiste mondial affirme sa disponibilité révolutionnaire à l'encadrement du procès de réarmement doctrinal du prolétariat et où il définit avec le schématisme traditionnel ses rapports prévisibles, planifiés et conditionnés avec l'extérieur, est l'expression visible renouvelée de sa

contribution à l'unification et à la centralisation des énergies militantes, la manifestation assurée d'une des dimensions de son oeuvre essentielle d'anticipation sur les modalités théoriques, politiques et pratiques de la reconstitution du futur parti communiste. La confrontation programmatique (nécessité et destination), présupposant l'inachèvement de la restauration programmatique, et engageant à cet achèvement, ne peut plus avoir l'"Adresse" (Octobre 1977, in "Délivrons-nous du Capital !" 1980) comme cadre de référence, cette dernière proclamant - forme rédactionnelle impropre d'un repli doctrinal salutaire (cf. n°6 du Programme de la Révolution Communiste) - "l'accomplissement", "l'achèvement" de l'oeuvre historique de la Gauche communiste d'Italie de sauvegarde et de restauration du corps de doctrine marxiste. L'"Adresse", en sa formulation - tandis que son principe demeurerait indépendant des parties en présence -, fut par trop déterminée par certaines circonstances contemporaines à sa production, notamment l'existence de "Le Fil du Temps", grand "restaurateur de la doctrine" devant l'Eternel, dont il fallait contrer l'entreprise de déconstruction systématique du patrimoine hérité de la Gauche camouflée sous un tel mot d'ordre, forces réelles mais égarées, que l'on ne désespérerait pas cependant de ramener à nos côtés, en raison d'une référence et de liens de parenté communs, ainsi que de responsabilités originelles (Bilan 1966) dont on aurait souhaité partager la reconnaissance et la revendication, pour promouvoir la mission qu'elles impliquaient, et que le Groupe communiste mondial seul assumait. La reformulation de l'"Adresse" est donc reformulation d'un principe intangible qui fonde les rapports politiques, théoriques et pratiques d'organisation à organisation : elle était nécessaire, car la formulation initiale (qui fut une victoire en son temps sur toutes les fausses solutions proposées pour s'acheminer sur la voie de la renaissance du parti de classe) a été dépassée par la vie même du Groupe communiste mondial, sa progression théorique et son activité pratique.

La fusion et la concentration des énergies tendant à la destruction du vieux monde, au moyen de la plus rigoureuse délimitation, de la plus draconienne sélection et de la plus impitoyable dispersion des forces contraires, devant nécessairement constituer demain une dimension fondamentale du futur procès constitutif du parti communiste mondial, cette contribution, "Du but à la confrontation de positions révolutionnaires au programme communiste", représente, avec et au-delà de l'"Adresse" de 1977, la réalisation, valable pour tout l'espace-temps historique du Groupe communiste mondial au parti de classe, de ce que "L'Appel pour la réorganisation internationale du mouvement révolutionnaire marxiste" (La Gauche communiste d'Italie - 1950) était pour partie le concept, l'intention, la traduction de la vitale exigence et la première tentative : une systématisation cohérente, stable et rationnelle des principes, du but, de la fonction, des conditions et des moyens de la confrontation du Programme communiste à des positions révolutionnaires. L'importance d'une telle contribution ne saurait échapper à quiconque aspire à oeuvrer à la restauration programmatique et à la reformation pratique du parti communiste mondial de la classe ouvrière. L'indissoluble continuité programmatique et l'identité fondamentale des préoccupations théoriques de la Gauche communiste d'Italie et du Groupe communiste mondial, en la matière comme ailleurs indiscutables, et le dépassement non moins manifeste effectué par celui-là de celle-ci, appellent quelques remarques liminaires propres à les situer, et à condamner deux types de déviations opérantes unies dans la déconstruction, la vulgarisation et la falsification de l'oeuvre de la Gauche communiste d'Italie.

On ne saurait réduire la conception orthodoxe que la Gauche communiste d'Italie travaillait à établir et à défendre, des conditions et des modalités de la genèse du futur parti de classe au texte de "L'Appel", et pire encore se référer abstraitement à ce dernier comme à un modèle dont de pâles reproductions (c'est à dire d'où l'essentiel est évacué) garantiraient l'encadrement et la croissance d'un actuel "mouvement communiste international" et justifieraient les gesticulations imbéciles des Grands Timoniers du dit "mouvement", sans commettre ipso-facto un formidable contresens tant historique que doctrinal et politique.

Contre toutes les falsifications et contre toutes les approximations, contre tous les reniements et contre toutes les revendications de pure forme, nous soutenons sur le terrain des résultats, c'est à dire sur celui de la juste élaboration marxiste que nous avons su rechercher et trouver au moyen du rapprochement et de l'étude des textes fondamentaux, par l'élimination des erreurs et la critique du fait accompli et par l'évacuation de la fausse représentation qu'elle

donnait d'elle même, que la Gauche communiste d'Italie a définitivement et complètement rétabli : 1° le parti comme a/organe de prévision et dépositaire du Programme communiste, b/préfiguration et anticipation de la société communiste, c/organe et fraction de la classe la définissant en tant que classe pour soi et pour ses intérêts historiques (pas de lutte de classe sans parti communiste), d/produit et facteur de l'histoire (renversement de la praxis), e/ sujet de la crise catastrophique du système capitaliste, f/facteur déterminant du procès révolutionnaire, g/organe dirigeant de la Dictature du prolétariat (gouvernement du parti communiste), 2° son mode d'être, le centralisme organique, 3° ses caractéristiques a/ classiste et mondial, b/ anti-démocratique dans ses buts, sa fonction, ses moyens et son organisation, c/ anti-individualisme, anti-carriérisme, anti-personnalisme, 4° la distinction parti historique - parti formel a/ continuité du parti programme, parti historique, b/ discontinuité du parti-organisation, parti formel, (dissolution du parti formel en période de contre-révolution), 5° le lien dialectique entre renaissance de la lutte de classe et reformation du parti, a/ organisation dont le sort dépend de la lutte de classe, b/ organisation à la confluence de la rencontre entre la classe révolutionnée et son Programme historique, c/ constitution de la force de classe autonome du prolétariat révolutionnaire en liaison avec les crises historiques du mode de production capitaliste, d/ anti-volontarisme et anti-activisme (on ne "construit" pas les partis), e/ nécessité d'une couche d'organisations intermédiaires entre la classe et le parti (intégration des syndicats traditionnels à l'Etat bourgeois -inéluctabilité d'un renouveau d'associations ouvrières à contenu économique). Ce fantastique travail de restauration doctrinale de la conception classique du parti de classe, Nature, Origine et Fonction, culminera en 1961 dans "Origine et Fonction de la forme parti", qui en réalisera une grandiose synthèse.

Nous soutenons également que la Gauche communiste d'Italie a, concurremment, fourni une analyse de la situation historique parfaitement déterministe, matérialiste et dialectique, et une définition non moins orthodoxe des tâches et priorités révolutionnaires attenantes : 1° elle fit justice de la généreuse mais dangereuse et vaine illusion selon laquelle le deuxième après-guerre reconduirait les caractéristiques du premier, et perçut la totale impossibilité d'une reprise révolutionnaire immédiate, mettant en évidence : a/ que le contexte historique présentait un "haut potentiel contre révolutionnaire", b/ que la lutte de classe était transitoirement évacuée, c/ que l'intégration du prolétariat au Capital était renforcée, et que les organismes syndicaux étaient de façon croissante et irréversible incorporés à l'Etat bourgeois, d/ que le retour des masses à une organisation d'assaut révolutionnaire était à court et moyen terme inconcevable, et que la reconstitution de la force de classe autonome du prolétariat mondial était fortement retardée et difficile, e/ que le prolétariat avait abandonné son Programme de classe, et que celui-ci n'avait pratiquement plus de représentation organisée, f/ que la situation historique traversée représentait tout à la fois la victoire politique, économique et sociale totale du Capital, et une grandiose confirmation doctrinale du Marxisme, g/ qu'une telle situation avait ses origines dans la profondeur de la défaite révolutionnaire des années 20, l'ampleur de la victoire de la contre-révolution démocratique, la dégénérescence inégalée historiquement du mouvement prolétarien, la concentration et l'alignement des forces de classe du Capital mondial, l'absence de noyaux forts et capables de demeurer - sur des positions communistes - en dehors du bloc politique et maquisard au cours et après la deuxième guerre mondiale ; 2° elle affirma que la seule tâche possible résidait dans l'examen du cours historique de la lutte, et que son action consistait à assurer la continuité du Programme communiste et à animer la permanence du parti conçu "historique" : a/ en réexposant le Programme communiste et en démontrant sa validité et son invariance contre les fausses solutions activistes et immédiatistes, b/ en remettant au premier plan et en restaurant la vision marxiste intégrale de l'histoire, et en représentant les revendications essentielles et originales du prolétariat révolutionnaire, c/ en assurant la continuité théorique entre le mouvement révolutionnaire passé et celui futur, d/ en tirant le bilan de la contre-révolution, e/ en recherchant et en anticipant les rares moments et points cruciaux historiques sur lesquels s'appuiera la future reprise de classe, f/ en prévoyant les conditions historiques et en élucidant les modalités de la reconstitution du parti de classe, g/ en rappelant les caractères des révolutions passées et en prévoyant les caractéristiques de la révolution future. La Gauche communiste d'Italie, comme on le sait (ou comme on devrait le savoir), précisait dès 1952 que ce travail long et difficile absorberait des années, et qu'il était impossible que la reprise du mouvement prolétarien survienne avant des décennies. Centrée sur la prévision de l'ouverture du prochain cycle révolutionnaire, revitalisant la vision catastrophiste

marxiste, seule la Gauche communiste d'Italie a maintenu intacte la théorie révolutionnaire et dégagé de claires perspectives de travail, et en elle seule se sont cristallisées les prémisses de la reprise révolutionnaire de classe, d'où la nécessité de sa revendication expresse et substantielle.

Ce qui rend nécessairement difficile toute production d'une contribution à l'évaluation critique, matérialiste et dialectique, de l'Oeuvre de la Gauche communiste d'Italie, et ardue toute élaboration d'autant d'appréciations que la Gauche eût de fonctions en sa qualité d'expression du moment du parti communiste historique, c'est que ses résultats n'étaient jamais complets, officiels et disponibles, mais coexistaient toujours avec leur contraire doctrinal et leur contradiction pratique. Ce sont cette ambiguïté, cette confusion et cet inachèvement que l'on exploite contre la Gauche et contre le Groupe communiste mondial qui seul s'est hissé à la compréhension théorique de la disparition de la Gauche communiste d'Italie et de la dégénérescence du parti communiste internationaliste puis international, dépassant la Gauche au moyen de la Gauche, et qui a maintes fois dressé l'état des causes, des effets et des conséquences de ce drame historique. Nous connaissons bien aujourd'hui cette nébuleuse de "révolutionnaires" - tous actionnaires de ce "milieu" tant crié ou décrié - qui se consacrent plus ou moins adroitement, "plutôt bien que mal" ou "plutôt mal que bien", et depuis plus ou moins longtemps, au "dépassement", c'est à dire à la déconstruction de la Gauche communiste d'Italie et à la disqualification de son Oeuvre sur la voie de la restauration programmatique du parti communiste mondial (certains, il est vrai, sont passés maîtres en la matière et opèrent systématiquement sous le couvert d'une revendication toute formelle de l'objet même de leurs attaques, l'objectif étant de masquer la nature et la destination véritables de leur travail). Mais nous n'en voyons pas occupés à évaluer la restauration doctrinale de la classique conception marxiste du parti de classe effectuée par la Gauche communiste d'Italie, à rappeler ses analyses parfaitement matérialistes et déterministes de la situation historique et sa définition purement marxiste des tâches révolutionnaires dialectiquement dépendantes de celle-ci, pour d'une part sérier les limites de son travail d'élucidation des conditions et des modalités historiques devant présider au resurgissement du parti et à la renaissance du prochain affrontement de classe, et pour d'autre part dévoiler les thèses justificatives de l'existence contemporaine d'un pseudo parti de classe, et mettre en lumière la duplicité intermédiate de certaines thèses et affirmations constitutives de cette ligne intermédiaire de conciliation, présente dès les origines, dont nous sommes les seuls à avoir dévoilé la genèse et expliqué la promotion au rang de ligne officielle de l'ensemble du mouvement. On ne saurait trop marteler cette vérité, que nous avons cent fois énoncée, balayant les piètres objections que l'on nous oppose : pour dépasser la Gauche communiste d'Italie, il faut d'abord durablement l'avoir pénétré, revendiquée, y avoir séjourné, et assumé sa mission historique.

La proclamation du parti en 1943 n'était bien évidemment pas sans liens dialectiques avec une appréciation première de la situation historique et une définition des tâches immédiates primitive, que la Gauche communiste d'Italie dépassera dans l'esprit et les termes que nous avons rappelé concurremment à la lutte contre le Damenisme, mais qui se réimposera de façon insidieuse, larvée ou explicite, ponctuelle et répétée au-delà du salutaire sursaut de 1951/52, les seuls effets et conséquences ayant été visés alors que demeurerait intact la cause de leur apparition : l'existence d'un pseudo parti de classe. Les résultats atteints devaient être incessamment reconquis pour être à nouveau oblitérés et escamotés, selon un double mouvement contradictoire régénérateur et déconstructeur qui poursuivait et produisait et reproduisait cette ligne intermédiaire de conciliation, dont nous mettrons en exergue quelques expressions saillantes.

Ainsi, et à rebours des enseignements que l'on venait de tirer, des perspectives que l'on avait tracées, et du travail que l'on avait effectivement entrepris - de façon quasiment concomitante - les Thèses de 1951, par exemple, annonceront une simple période de "dépression" de l'activité révolutionnaire, et une seule "réduction" de l'activité pratique dans certains secteurs, se proposeront de préparer la "reprise généralisée" du mouvement de classe (laissant entendre que pouvaient avoir lieu d'ores et déjà des reprises partielles), constateront que les effectifs du parti sont réduits (on aurait un "parti peu nombreux", évidente amorce d'une régression doctrinale à une conception quantitative du parti de classe), et produiront l'affirmation renversée selon laquelle la "reprise" aurait lieu lorsque l'activité de "pénétration

dans les masses” sera devenue “prédominante”, alors que cette activité deviendra prédominante précisément parce que la reprise aura eu lieu.

Ainsi, les “Considérations sur l'activité organique du parti quand la situation est historiquement défavorable”, près de 15 années plus tard, présenteront-elles aussi des thèses de caractère intermédiaire : la situation y sera qualifiée de “défavorable”, la position prévisionnelle émise (56/57/58) abandonnée, l'authentique terrain de l'exercice de la fonction de prévision déserté, l'existence du parti et la régression programmatique justifiées (“petit parti”). On y revendiquera - exemple parfait de thèse intermédiaire - pour ce petit parti “toutes les formes d'activités propres aux moments favorables, dans la mesure où les rapports de force réels le permettent”, véritable tautologie mystificatrice, le moment favorable étant par définition celui où les rapports de force réels permettent l'activité sous toutes ses formes. On y proposera de discerner les conditions auxquelles le parti “véritable”, “actif”, c'est à dire “formel”, pourra demeurer fidèle aux caractères du parti “historique” (véritable problématique de la fin de la vie de la II^e Internationale et des années 20 que l'on tenta de résoudre internationalement par les scissions des partis sociaux démocrates traîtres), tandis qu'il s'agissait d'élucider, comme on avait su et comme on savait le mettre par ailleurs en évidence, les conditions auxquelles le parti “historique” pourrait redevenir le parti formel. On y présentera, enfin, dans le rappel classique de la distinction parti “historique” /parti formel une concession à l'existence contemporaine d'un parti de classe, car si l'opposition “entre les deux notions” n'était pas “métaphysique”, elle était matérialiste, dialectique et historique, et l'on devait pour préparer le “véritable parti” de demain (Thèses de Milan) dans l'immédiat “tourner le dos au parti formel” et “aller vers le parti historique”. C'était bien pourtant ce que l'on avait su démontrer quasiment concurremment dans “Origine et fonction de la forme parti” (1961) notamment : “Le parti n'est donc pas uniquement cette notion différentielle, cette organisation dont la vie dépend du sort de la lutte des classes. Quelle est sa notion intégrale? J'ai essayé d'écarter ce malentendu qui me ferait comprendre par 'parti' une Ligue morte depuis 8 ans, ou une rédaction de journal dissoute depuis 12 ans. J'entends le terme 'parti' dans sa large acception historique...”. C'est à dire cette préfiguration de la société future, préfiguration de l'Homme futur, l'Etre humain qui est la véritable Gemeinwesen de l'homme. C'est l'attachement à cet Etre, en apparence nié dans les périodes de contre-révolution (tout comme, à l'heure actuelle, la révolution semble être, à tout un chacun, une utopie) qui permet de résister. La lutte pour rester sur cette position est notre action. [...] Plus généralement cette question se relie à celle de savoir dans quelles conditions il peut y avoir une action ; quel est le lien entre celle-ci et la conscience, ce que nous allons préciser. Auparavant faisons remarquer que le fait de gaspiller inutilement des énergies dans les périodes de recul, hypothèque la rencontre historique entre l'organisation du prolétariat et son programme intégral [...]. Ce qui se manifeste dans les périodes de révolution comme dans celles de recul, c'est la continuité de notre Etre, c'est l'affirmation de notre programme-parti “dans sa large acception historique””.

Ainsi, les Thèses de Milan (1966) pourront-elles affirmer que le capitalisme “sénile” traversait une crise “rampante”, et l'on versait alors dans un gradualisme et un pseudo décadentisme parfaitement étrangers à la juste vision catastrophique marxiste que l'on avait su victorieusement rétablir et revitaliser, ou constater que le lien dialectique avec les masses en révolte était “particulièrement difficile à établir aujourd'hui” : or, la difficulté appelait l'effort, et tous les efforts du monde n'auraient pas suffi à établir un tel lien impossible, les masses n'étant précisément pas en révolte, ce qui était magnifiquement illustré par ailleurs.

Et tandis que la Gauche seule avec cette magnifique clarté avait su établir, contre toute vision activiste, immédiatiste, gradualiste, cette conception - que nous travaillons à défendre et à préciser - d'une étroite coïncidence historique entre le plus haut point de l'évolution des forces productives et la crise catastrophique du système capitaliste d'une part, entre l'effondrement de ce système et l'activité révolutionnaire du prolétariat d'autre par ; dévoiler la destruction de tout mouvement de classe organisé et de son organe - le parti formel -sur le cours de la contre-révolution ; mettre en évidence que le parti comme produit du conflit entre antiques formes de production et nouvelles forces productives ne pouvait être indépendamment de l'existence et du développement de la lutte de classe ; restaurer la juste dialectique entre “conditions objectives” et “conditions subjectives” de la lutte de classe en réfutant la position anti-marxiste selon laquelle

les "conditions objectives" pourraient être réunies alors que feraient défaut celles "subjectives", le parti de classe, certaines thèses et affirmations laisseront entendre que le parti puisse exister sans la classe, indépendamment de l'effectivité d'une lutte de classe réactivée par une crise ébranlant les fondements de l'ordre capitaliste, et travailleront de fait à une dissociation anti-dialectique des "conditions objectives et subjectives" destinée à accréditer et justifier finalement l'existence d'un parti au coeur de la contre-révolution : parfaites contre-thèses de l'essentiel établit par ailleurs. Témoin le titre même des "Considérations" : il ne saurait y avoir d'activité organique du parti, quand la situation générale est historiquement défavorable : on s'est perdu à la vouloir fonder et pratiquer.

L'"Appel pour la réorganisation internationale du mouvement révolutionnaire marxiste", donc, pour ce qui est de son contenu et ses perspectives immédiats, fut aussi un de ces produits hybrides de la vivante rencontre conflictuelle, de la lutte réelle, des Thèses classiques de la Gauche communiste d'Italie (expression du présent moment du parti "historique") et des thèses propres à la forme parti, et constitue en tout état de cause un maillon de la ligne intermédiaire de conciliation entre les premières et les secondes.

Indiscutablement, "L'Appel" participait de l'élévation d'un indispensable "cordon sanitaire" doctrinal, prônait la plus stricte et sévère délimitation théorique comme condition du rassemblement des forces marxistes, brandissait les principes séculaires du marxisme Parti - Etat - Dictature - Terreur - Anti-pacifisme - Anti-démocratisme - Internationalisme, se prononçait assurément sur la non imminence de la 3^e guerre mondiale et appréciait globalement comme non révolutionnaire la situation issue de la 2^e. Il ne peut manquer toutefois d'apparaître qu'il était grevé d'insuffisances quant à la caractérisation, dans toutes ses dimensions, de la situation historique, et d'ambiguïtés et d'erreurs quant à la perception des conditions et des modalités de la reconstitution de la force de classe autonome du prolétariat révolutionnaire, toutes dialectiquement dépendantes de l'existence contemporaine d'un pseudo parti de classe qui en était l'initiateur, le parti communiste internationaliste. Postuler pour une "réorganisation internationale du mouvement révolutionnaire marxiste", c'était rester sous influence - dans l'exacte mesure où était admise l'existence contemporaine d'un parti de classe - de l'illusion de la permanence de la lutte des classes, et ne pas rendre compte de toute la dimension de la profondeur sans précédent historique de la contre-révolution démocratique de ce temps : l'oeuvre de celle-ci n'ayant pas été la désorganisation du mouvement révolutionnaire marxiste et le désordre de la structure organique et centralisée du parti communiste, mais bien l'anéantissement total (bien que transitoire) du prolétariat révolutionnaire, la totale faillite (et non la "longue et grave" ou "terrible" "crise") du mouvement prolétarien, l'évacuation (et non l'établissement d'un "cours confus et défavorable") de toute lutte de classe, et la destruction de tout parti formel de la classe ouvrière.

Dès lors, lancé à une "avant-garde internationale" pour la "rénover" et la "maintenir sur le pied de guerre", contenant une "proposition" de "lignes directrices" visant "une homogénéité absolue de vues et d'orientation", un tel appel devait nécessairement se perdre dans la nuit de la contre-révolution, la plus noire que l'histoire est connue. Compte-tenu de l'ambiguïté générale du mouvement ("Il se disait parti tout en disant que le vrai parti ne serait possible que demain" Invariance n°6 1968), qui se cristallisa en 1952 dans l'erreur de reproclamation du parti, l'esprit de l'"Appel" devait être évacué. La clarification de 1952, victoire sur le Damenisme, n'atteignit pas l'erreur structurelle originelle. Conséquemment, seul le mot d'ordre de "réorganisation" devait survivre, et, échappant au contrôle de la Gauche communiste d'Italie, se mettre au service de l'opportunisme, de l'immédiatisme, de l'activisme et du volontarisme infiltrés pour lesquels tout est question d'organisation.

Lancer cet "Appel" était, à l'instar de la proclamation du parti, prématuré, comme était impossible, à l'instar de l'existence révolutionnaire de classe de ce parti, une "réorganisation" internationale du mouvement révolutionnaire marxiste. Le mythe de l'existence contemporaine d'un parti de classe renvoyait la pratique à un cycle inférieur de la lutte de classe et à des conditions et modalités dépassées de la constitution de l'organe révolutionnaire, c'est à dire dans les années d'immédiat après première guerre mondiale, quand il s'agissait effectivement de réorganiser le mouvement révolutionnaire dévoyé, désarmé puis trahi la veille par les partis de

la Seconde Internationale, de fonder une nouvelle Internationale et de constituer au moyen de scissions d'avec un mouvement existant, les partis communistes aptes à la direction et à l'encadrement du procès révolutionnaire. Or, en 1950/51 (pas plus qu'aujourd'hui), il n'existait de mouvement révolutionnaire marxiste - comme pratique physique de la classe prolétarienne en lutte pour la destruction du Capital et pour son émancipation - celui-ci ayant été détruit par la contre-révolution et ingéré par le capital ; et il ne pouvait pas se recomposer à partir d'une sélection du précédent mouvement, dont les organisations étaient devenues non seulement opportunistes et révisionnistes, mais socialement bourgeoises et politiquement contre-révolutionnaires, comme l'envisage pourtant (certes avec prudence) "L'Appel" dans son analyse de la trajectoire des groupes se détachant, au lendemain de la seconde guerre mondiale, des partis staliniens. La "réorganisation du mouvement" ne devait et ne pouvait qu'être réordonnement et réaligement en rang de bataille pour l'affrontement futur, des Thèses classiques du Communisme, seule dimension fondamentale de la restauration programmatique du parti de classe, d'où notre obstination fanatique à présenter la systématisation de nos résultats sous forme de Thèses. Les leçons étant tirées, il restera l'esprit de la trop généreuse initiative historique de la Gauche communiste d'Italie, l'effort de délimitation programmatique, d'unification et de centralisation des énergies révolutionnaires qui présidèrent à cette proposition, et notre volonté de les faire vivre dans un juste rapport historique et dialectique avec la situation historique.

Certains cercles "anti-programmistes" et "mouvementistes" pour lesquels de mesquins avantages pratiques valent mieux que tout programme, singent et plagient honteusement aujourd'hui, dans une situation pire encore, un tel acte politique, en agitant un stérile "Appel au mouvement communiste", dont les conditions, les moyens mis en oeuvre, le but recherché, les initiateurs et les destinataires, forment, dans l'hideuse figure de leur "unité", une véritable injure à l'esprit de l'"Appel" de la Gauche communiste d'Italie qu'en marxistes nous revendiquons contre de telles turpitudes. Les échecs des titans d'hier sont invariablement reproduits, en farce, par les nains d'aujourd'hui, et leur appel se perd dans le vide du dit "mouvement communiste" ; ce "mouvement communiste", qui dans la conception ordinaire courante ne constitue pas une entité et encore moins une qualité déterminée, mais bien un informe agrégat de résidus de composantes hétérogènes, ne saurait être réorganisé, parce qu'il ne l'a jamais été, pas plus qu'il ne doit être simplement organisé parce que, divisé à l'infini et décomposé dans toutes ses parties, il n'est pas organisable. Il est simplement destructible, pour que triomphe la clarté, et, si volontaristes nous étions, mais aussi victime de la sujétion à la mystification liée à son auto-proclamation et à la reconnaissance mutuelle que s'accordent ses composantes, nous lancerions bien volontiers un "Appel pour la destruction du "milieu" dit "révolutionnaire"". Cette dernière viendra en son temps, le temps futur de la catastrophique du Capital, bouleversant toutes les données actuelles et exigeant des forces révolutionnaires plus de maturité marxiste que jamais dans l'histoire ; le prolétariat sur la voie difficile et ardue de la réacquisition de son Programme, balayant les obstacles, sera l'agent de cette destruction: le Groupe communiste mondial accélérera alors le processus.

Lorsque le Groupe communiste mondial prendra l'initiative historique d'un "Appel", il ne s'adressera pas aux résidus du passé, mais bien aux forces vives de l'avenir, surgies des conditions de l'effondrement catastrophique du Capital et de la renaissance de la lutte de classe : il s'agira alors d'un "Appel à l'unification et à la centralisation des énergies révolutionnaires et à la reformation du parti communiste mondial".

Cet appel sera, pour le prolétariat frappé au ventre par la crise catastrophique, révolutionné dans sa chair par la violence de l'Etat bourgeois et l'explosion de la paix sociale, le signal de sa constitution en classe, de son organisation en parti communiste mondial. Ce signal pourra être entendu des forces spontanément subversives surgies du néant de la paix sociale et projetées, par l'explosion des antagonismes de classe contenus dans/par la démocratie, des entrailles de la contre-révolution dévoreuse d'hommes, au sommet du volcan des grands affrontements de la lutte de classe, car l'action révolutionnaire à la recherche passionnée de son guide y reconnaîtra le moyen de satisfaire l'impérieux besoin de théorie révolutionnaire.

Cet appel sera pour les communistes qui auront anticipé sur le ressurgissement du prolétariat révolutionnaire et oeuvré à la restauration programmatique, stratégique, tactique et d'organisation du parti communiste mondial, le signal de la mise en oeuvre du plan unique et direct de sa reformation historique. Ce signal pourra être lancé par les forces marxistes qui se seront historiquement et organiquement reliées aux moments antérieurs du parti "historique", placées de longue date sur le terrain de la fidélité à ses origines et sur la voie de sa continuité doctrinale, alors qu'il pourra être entendu de ceux que leurs efforts auront conduit à la reconnaissance de cette filiation, de cette tradition, et de cette continuité programmatique sur le fil du temps, les premiers puis les seconds étant ramenés par les lames de fond de l'histoire de la fin du monde bourgeois, des profondeurs abyssales de l'océan de la contre-révolution, au sommet de la vague des grands affrontements de la lutte des classes et du raz de marée révolutionnaire, car la théorie révolutionnaire à la recherche passionnée de sa force matérielle y trouvera le moyen de satisfaire à l'impérieux besoin d'action révolutionnaire.

Mars 1994

“La révolution exige une organisation de forces actives et positives, unies par une doctrine et par un but. Des couches importantes et d'innombrables individus appartenant matériellement à la classe dans l'intérêt de laquelle la révolution triomphera sont en dehors de cette organisation. Mais la classe vit, lutte, avance, vainc grâce à l'oeuvre des forces qu'elle a engendrées dans les douleurs de l'histoire. La classe part d'une homogénéité immédiate de situation économique, qui nous apparaît comme le premier moteur de la tendance à dépasser, à briser l'actuel système de production, mais pour assumer cette tâche grandiose elle doit avoir une pensée propre, une volonté propre visant précisément à atteindre les buts que la recherche et la critique ont définis, une organisation de combat propre qui canalise et utilise avec le meilleur rendement les efforts et les sacrifices. Tout cela, c'est le parti”

La Gauche communiste d'Italie - Parti et Classe - 1921